

PIERRE SAUREL

Au milieu des Jaunes



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 111

Au milieu des Jaunes

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 383 : version 1.0

Au milieu des Jaunes

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était revenu au Canada.

En Europe, tout allait pour le mieux.

Les Alliés avançaient toujours, ils avaient déjà franchi le Rhin et fonçaient en Allemagne.

On espérait donc, de plus en plus, une victoire prochaine.

Sir Arthur avait dit à notre héros :

– Pour l'instant, nous accordons toute notre attention à nos armées. Il faut en finir avec ces nazis le plus tôt possible.

Les espions avaient donc moins d'ouvrage.

Il y avait bien des centaines de traîtres à punir, mais pour l'instant, il y avait des missions plus importantes dans le Pacifique.

La guerre avec le Japon n'allait pas aussi bien.

IXE-13 fut donc dépêché en Canada pour y recevoir ses ordres.

Il partit avec ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf, sa fiancée. et Marius Lamouche, le colosse marseillais.

En arrivant à Ottawa, le colonel Boiron leur confia tout de suite une mission spéciale, à Hull.

Nos amis la remplirent avec succès.

IXE-13 réussit à éclaircir le mystère qui planait sur le nouveau musée de la guerre.

Une fois sa mission terminée, le colonel lui avait dit :

– Écoutez, IXE-13, vous êtes blessé, vous êtes passé à deux pas de la mort, il faut vous reposer.

– Oh, je me sens très bien.

– Non, non, je veux que vous vous reposiez. Dans deux jours, vous passerez à mes bureaux, et je vous confierai votre nouvelle mission. Cette fois, vous partirez pour le Pacifique, mes amis.

Marius était très heureux.

Lui et Gisèle ne parlaient ni le Chinois, ni le

Japonais.

Mais de la manière que le colonel avait parlé, il semblait les inclure dans la mission d'IXE-13.

Ils attendirent donc patiemment que les deux jours s'écoulent.

IXE-13 se remit totalement de ses blessures et quand le temps arriva d'aller se rapporter au bureau du colonel Boiron, il était complètement guéri.

Le Canadien se rendit au rendez-vous fixé par son chef.

– Je voudrais voir le colonel.

– Tout de suite, monsieur.

Le secrétaire de Boiron était très poli depuis qu'IXE-13 l'avait remis à sa place.

Quelques secondes plus tard, il fit signe à l'espion d'entrer dans le bureau du patron.

– Il vous attend.

– Merci.

IXE-13 frappa à la porte.

– Entrez !

– Bonjour, colonel.

– Bonjour, lieutenant. Comment vous sentez-vous ?

– En parfaite santé, colonel, et prêt à entreprendre une nouvelle tâche.

– Tant mieux.

Il lui offrit un fauteuil :

– Asseyez-vous.

– Merci.

IXE-13 s'installa confortablement.

– Vous êtes prêt à partir pour le Pacifique ?

– Oui, colonel. En quoi consistera ma prochaine mission ?

– Je l'ignore moi-même, lieutenant.

– Ah !

– Vous irez vous mettre sous les ordres du capitaine Watson, un américain, ou s'il n'est pas là, le lieutenant Moung-Ting. un Chinois qui vous donnera vos ordres.

– Entendu. À quel endroit au juste dois-je aller ?

– À V... C'est là que se trouve, pour le moment, le quartier général de notre service d'espionnage.

– Et quand dois-je partir ?

– Demain. Cependant, je dois vous avertir que le voyage est extrêmement périlleux.

– Je m'en doute.

– Il sera aussi assez long. Pour éviter tout danger, vous passerez par le nord, entrerez en Chine par la Mandchourie et vous vous rendrez à V...

– Est-ce que j'amène mes amis avec moi ?

– Oui.

IXE-13 réfléchit :

– Colonel, il y a une petite objection.

– Ah, laquelle ?

– Mes amis sont instruits. Ils parlent tous les deux le français, l'espagnol, l'italien, l'anglais et l'allemand, mais ils ne parlent pas le chinois ni le

japonais.

– Aucune importance.

– Vous pensez ?

– Avec les Chinois, vous vous entendrez bien.

Quant aux Japonais, vous savez qu'ils sont à genoux devant les nazis.

IXE-13 sourit :

– Je comprends votre idée... si jamais nous tombons entre les mains des Japonais, la seule manière de nous en tirer, c'est de nous faire passer pour des nazis.

– Exactement. D'ailleurs, pour des blancs, c'est difficile de se faire passer pour des Japonais, même maquillés.

– Vous avez raison.

– De plus, vous serez surpris, si vous vous rendez au Japon, de voir le nombre d'officiers allemands qu'il y a.

– Oh, je le sais, colonel, j'y suis déjà allé. Sans les nazis, les Japonais ne nous auraient peut-être jamais attaqués.

– Alors, c’est entendu pour demain ?

– Oui, colonel, à quelle heure ?

– Vers une heure, demain après-midi.

– Où devons-nous nous rendre ?

– À mon bureau.

– Est-il nécessaire que nous nous maquillions ?

– Il serait peut-être préférable que vous changiez un peu de physionomie.

– Entendu. Nous serons ici, demain, à une heure.

IXE-13 partit retrouver ses amis.

Il leur fit part de la conversation qu’il venait d’avoir avec le colonel.

– Alors, bonne mère, on ne sait pas ce qui nous attend là-bas ?

– Non, mais une chose certaine, nous ne vivrons pas sur un lit de roses.

– Je le souhaite, peuchère !

– Vous savez, dit le Canadien, que les

Japonais sont encore plus dangereux que les nazis.

Gisèle était sceptique :

– C'est difficile d'être plus barbare que ces salauds.

– Peut-être, mais les Japonais frappent dans le dos. Ils ne donnent aucune chance. Ils ne font pratiquement pas de prisonniers... Les Allemands, eux, nous capturent et tentent de nous faire parler... nous risquons de nous en tirer en nous évadant, mais pas avec les Nippons. Ils tuent sans pitié.

Marius frissonna :

– Br... s'il avait fallu que les nazis nous tuent chaque fois qu'ils nous ont attrapés, on aurait déjà été enterrés à plusieurs reprises.

Ils se mirent tous à rire.

La vie qui les attendait ne semblait pas trop les inquiéter.

Mais au fond d'eux-mêmes, chacun des espions pensait la même chose.

– Ce sont des missions plus que dangereuses...
nous courons plus de dangers qu'en Europe.

En Europe, ils connaissaient l'Allemagne.

Ils savaient se débrouiller avec les nazis.

Les Japonais étaient plus difficiles à rouler.

Ils ignoraient leur force, leurs ruses.

C'était un tout autre genre de vie.

IXE-13 se coucha et dormit mal ce soir-là.

Il aurait préféré se voir déjà en Chine et en pleine lutte.

– Je me demande comment nous allons nous en tirer.

*

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?

– Le lieutenant Thibault est arrivé, colonel.

– Très bien, faites entrer.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 et ses deux amis entraient dans le bureau du colonel.

Tous trois étaient changés.

IXE-13 s'était fait de nouveau couper les cheveux à son ancienne manière, en brosse.

Quelques traits durcissaient sa figure et on l'aurait pris pour le véritable soldat nazi, classique...

Marius s'était vieilli quelque peu, s'était posé une grosse moustache noire, ce qui lui donnait une figure de commandant.

Quant à Gisèle, elle avait de nouveau changé sa coiffure.

Ses cheveux avaient une teinte de rousse.

Elle paraissait vieillie de cinq ou six ans, mais était encore plus belle qu'à l'ordinaire.

– Mon secrétaire a dû avoir de la difficulté à vous reconnaître ?

– Un peu... quand je lui ai dit mon nom, il ne me croyait pas, mais il s'est vite rendu à la raison.

– Bob est bon secrétaire, seulement il veut trop faire de zèle. Il ne veut pas qu'on me dérange inutilement.

– J’ai cru m’en apercevoir.

Le colonel se dirigea vers la porte :

– Alors, venez avec moi.

Il sortit de son bureau :

– Bob, dites à Charles de descendre.

– Bien colonel.

Tous les quatre sortirent de l’édifice.

Ils attendirent quelques secondes sur le palier.

Une voiture vint s’arrêter juste devant eux.

Un soldat en descendit.

– Montez, dit le colonel.

IXE-13, Marius et Gisèle prirent place à l’arrière de la voiture.

Le colonel s’assit à l’avant près de son chauffeur.

– À l’aéroport.

Quelques minutes plus tard, la voiture entra sur le terrain d’aviation.

Le colonel descendit le premier :

– Attendez-moi ici.

Il se dirigea vers un des hangars.

Il reparut au bout de cinq minutes.

– Venez avec moi.

Ils le suivirent dans le petit hangar.

– Lieutenant, je vous présente John Hopick, ce sera votre pilote pour le voyage.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Voici des parachutes, vous pouvez les prendre, nous sommes prêts à partir.

Nos amis s'installèrent les appareils sur le dos.

Ils sortirent tous du hangar, traversèrent une partie du terrain et s'arrêtèrent enfin tous près d'un gros avion.

C'était un avion peinturé de toutes les couleurs.

Il y avait du gris, du blanc, du noir.

Une fois dans les nuages, il pouvait facilement passer inaperçu.

Le colonel tendit la main à IXE-13 :

– Lieutenant, je vous souhaite toute la chance possible.

– Merci, colonel.

– Tâchez de tous nous revenir en bonne santé.

– Nous l’espérons, peuchère.

Le colonel sourit :

– Vous, Marius, laissez votre peuchère de côté, autrement vous aurez de la difficulté à vous faire passer pour un Nazi.

– Oh, je le sais, il m’a déjà joué de vilains tours, ce bonne mère de peuchère. Mais que voulez-vous, c’est plus fort que moi.

– Encore une fois, au revoir et bonne chance.

IXE-13 monta le premier dans l’appareil.

Gisèle et Marius le suivirent.

Le pilote fit un signe et on vint enlever les blocs, à l’avant des roues.

Le moteur gronda et l’hélice tourna à pleine vitesse.

– On y va.

L'appareil se mit à rouler, puis lentement, il quitta la terre et s'éleva dans les cieux.

Le colonel Boiron vit l'avion faire un grand cercle puis il disparut brusquement.

Il entendait bien le bruit des moteurs mais il ne voyait plus le puissant oiseau.

Il se confondait avec les nuages.

Petit à petit, le bruit des moteurs s'éteignit.

Nos amis étaient partis en direction du pays des Jaunes.

II

Heureusement pour les passagers de l'appareil, le voyage se fit sans encombres.

Fatigués, nos amis arrivèrent enfin au dessous de la Chine.

Le pilote se mit à envoyer des messages.

Enfin, l'appareil dessina des cercles dans le ciel tout en se dirigeant vers la terre.

IXE-13 jeta un coup d'œil en bas.

– Un terrain d'aviation.

L'appareil piquait droit dessus.

Gisèle ferma les yeux.

Elle avait toujours l'impression que l'avion allait s'écraser sur la terre qui grssissait à vue d'œil.

Mais rien de tel ne se passa.

L'avion se posa sur ses roues pour enfin

s'arrêter complètement.

Des soldats chinois se dirigèrent en courant vers l'appareil.

Un officier était parmi eux.

Le pilote descendit le premier.

Il dit quelques mots en chinois à l'officier.

Ce dernier se tourna vers IXE-13 :

– Venez avec moi, dit-il en chinois.

Le pilote crut bon de traduire.

– Inutile, dit IXE-13, je sais parler le chinois.

– Ah bon, je suis bien content de le savoir. Je vais pouvoir m'entendre très bien avec mon ami..

L'officier les emmena dans une petite maison :

– Le capitaine Watson est absent. Il doit arriver demain. Il faut que vous vous reposiez. Je vais vous donner des chambres.

Des chambres étaient un mot plutôt exagéré.

Il s'agissait d'une grande pièce, où déjà dormaient une quinzaine de soldats.

Le Chinois se tourna vers Gisèle :

– Je m’excuse, mais je n’ai pas de chambre privée pour mademoiselle.

Gisèle ne comprit rien mais elle sourit.

L’officier désigna trois lits.

– Dormez ici et reposez-vous le temps que vous voudrez. Quand le capitaine Watson sera arrivé, je vous ferai prévenir.

Une fois seule avec ses amis, Gisèle demanda :

– Qu’est-ce qu’il a dit ?

– Il s’est excusé de ne pouvoir te donner de chambre.

– D’un autre côté, j’aime mieux coucher tous près de vous autres. Je me sens plus en sûreté.

Ils enlevèrent leurs souliers et se couchèrent tout habillés.

Ils ne tardèrent pas à fermer l’œil.

Mais à tout instant, un bruit les réveillait.

C’était de la canonnade au loin, ou encore des appels de clairon.

Les soldats passaient dans la pièce en faisant du bruit comme si personne ne dormait.

Seul, Marius qui dormait dur comme une brique, ne se réveilla pas.

À midi, IXE-13 avait faim.

Il se leva.

Gisèle ouvrit les yeux :

– As-tu dormi ?

– Pas beaucoup, et toi ?

– Moi non plus, il y a une couple de soldats qui sont venus me regarder de près. J'étais pas brave.

– J'ai faim.

– Moi aussi.

– Est-ce qu'on va réveiller Marius ?

– On est aussi bien de le laisser dormir... ça va le reposer.

– Tu as raison, Gisèle.

IXE-13 et sa fiancée mirent leurs souliers et sortirent de la pièce.

Ils rencontrèrent un sergent :

– Nous aimerions manger, nous avons faim.

– Je vais aller voir le sous-lieutenant.

Bientôt, l'officier qui était venu à leur rencontre la veille arriva avec le sergent.

– Bonjour, mes amis, j'espère que vous avez bien dormi ?

– Très bien, répondit IXE-13, voulant être poli.

– Tant mieux, car durant votre séjour en Chine, vous n'aurez jamais une belle place pour dormir comme celle-là.

– C'est encourageant, fit IXE-13 en français.

– Vous dites ?

– Je dis que nous avons faim. Pourriez-vous nous servir à manger ?

– Certainement. Venez avec moi à la cuisine.

On leur apporta chacun une soupe remplie d'herbages, et un bol de riz.

Les Chinois sourirent en voyant Gisèle et IXE-

13 manger leur riz avec leur cuiller au lieu de se servir de leurs bâtons.

Pendant qu'IXE-13 et Gisèle se délectaient des mets chinois, Marius se réveillait.

Il regarda autour de lui :

– Peuchère, où est le patron ?

Il s'assit dans son lit :

– Il n'est pas là... Gisèle non plus. Bonne mère, j'espère qu'ils ne m'ont pas laissé seul avec ces Chinois.

En effet, les Chinois allaient et venaient dans la pièce. Quelques-uns se préparaient à se coucher.

D'autres se levaient.

Un Chinois s'approcha de Marius et lui demanda en chinois :

– Vous cherchez quelqu'un ?

Marius haussa les épaules.

– Vous cherchez quelqu'un ? demanda de nouveau le Jaune.

– Me... pas comprendre... Chinois, Ching, chin, ping, pong, pas comprendre, ne.

Le Chinois le regarda curieusement.

D'autres se rapprochèrent :

– Qu'est-ce qu'il dit ?

– Je n'ai rien compris, il a dit des mots bizarres, ce n'est pas du français...

Le Chinois commença à faire des gestes pour essayer de faire comprendre Marius.

Le Marseillais se leva, montra le lit où était Gisèle et IXE-13

– Ami.. parti...

Juste à ce moment, le sergent entra dans l'appartement.

– Qu'est-ce que vous faites là ?

Tous les soldats regagnèrent leurs places.

À son tour, le sergent s'approcha de Marius :

– Qu'est-ce que vous leur vouliez ?

Marius ne répondit pas.

– Ne dérangez pas ces soldats pour rien, vous

m'entendez. Même si vous êtes un Yankee, vous devez observer nos règlements. Vous désirez quelque chose ?

Marius le regardait hébété.

– Répondez !

Marius vit bien que le Chinois allait se fâcher :

Il mit les deux mains sur ses oreilles et fit signe que non.

– Il est sourd, se dit le sergent, ce doit être une attaque. Nous ferions mieux de le transporter à l'infirmerie.

Il fit signe à Marius de le suivre.

Le Marseillais soupira :

– Ah bon, il m'a compris... il va m'emmener voir mes amis.

Il suivit le sergent Chinois.

Aussitôt qu'ils furent sortis, les autres soldats éclatèrent de rire.

Le sergent emmena le Marseillais dans une grande pièce qui servait d'hôpital.

Il y avait quelques soldats de couchés.

Des gardes et de médecins faisaient les inspections.

– Bonne mère, le patron doit être malade.

Le sergent alla trouver le docteur en charge.

– Je vous amène un Yankee qui est arrivé hier... il doit avoir la fièvre, car il est devenu sourd.

– Parle-t-il le chinois ?

– Je ne sais pas.

Le docteur s'approcha de Marius :

– Vous n'entendez plus ? cria-t-il à sa force dans l'oreille de Marius.

Le Marseillais sursauta :

– Bonne mère, qu'est-ce qu'il lui prend ?

Il montra ses oreilles pour faire comprendre au docteur qu'il ne savait pas parler chinois.

– Non seulement il est sourd, mais il est aussi muet, je crois, il montre sa langue.

Le docteur désigna un lit :

– Couchez-vous là, cria-t-il.

– Peuchère, il veut encore me faire dormir, mais je ne veux pas.

Le docteur fit un geste impérieux.

Le Marseillais ne bougea pas.

Alors, le médecin fit un signe au sergent et tous les deux empoignèrent le Marseillais.

Marius se dégagea rapidement en envoyant rouler par terre les deux Jaunes.

Le docteur sortit un sifflet de sa ceinture et siffla.

Aussitôt quatre soldats parurent.

Ils empoignèrent rapidement Marius et cinq minutes plus tard, le Marseillais se retrouvait dans le lit, solidement maintenu dans une camisole de force.

*

– Tu as bien mangé, Gisèle ?

– Oui.

Le sous-lieutenant parut :

– Le capitaine Watson est de retour. Je l'ai prévenu de votre arrivée. Il désire vous voir.

– Entendu. Nous allons chercher notre compagnon. Ce ne sera pas long.

– Je vous accompagne.

Arrivés dans la chambre, ils furent surpris de ne pas voir Marius.

IXE-13 interrogea un chinois :

– Vous avez vu notre ami ?

Le Chinois éclata de rire mais redevint droit aussitôt en voyant les yeux du sous-lieutenant.

– Il est parti à l'infirmierie avec le sergent.

Et le soldat conta aussitôt ce qui s'était passé.

– Vite, allons chercher ce pauvre Marius.

Ils se hâtèrent vers l'infirmierie.

Là, le sous-lieutenant interrogea le docteur-en-chef.

– Ah, c'est donc ça... nous ne le comprenions

pas... nous pensions qu'il était sourd, il montrait ses oreilles.

– Où est-il ?

– Il ne voulait pas se coucher. Nous avons dû lui passer la camisole de force.

– Sortez-le de là-dedans tout de suite, vous entendez...

– Bien, sous-lieutenant, mais il ne pourra pas vous suivre.

– Pourquoi ?

– Voyant qu'il avait voulu résister et qu'il était très nerveux, je lui ai donné une piqûre, il s'est endormi, il ne se réveillera pas avant une heure.

IXE-13 soupira :

– Aussi bien le laisser ici dans ce cas.

– Avec la camisole ? demanda le docteur.

– Oui, c'est mieux. Il peut se fâcher et tout briser. Aussitôt qu'il se réveillera, prévenez-nous.

Pauvre Marius, son voyage en Chine débute mal.

IXE-13 doit aller voir le Capitaine Watson.
Quelle mission ce dernier lui confiera-t-il ?

III

Watson tendit la main à IXE-13 :

– Je suis bien content de faire votre connaissance lieutenant, venez vous asseoir. Vous aussi, madame.

IXE-13 et Gisèle s'assirent en face du Capitaine.

– C'est curieux, je croyais que vous deviez arriver trois.

Le Canadien conta ce qui était arrivé à Marius.

Watson ne put s'empêcher de rire :

– Il lui arrive toujours des aventures qui sortent de l'ordinaire.

– Heureusement tout finira par s'arranger.

– Alors, capitaine, nous vous écoutons.

– Comme premier travail, IXE-13, vous aurez une mission assez difficile à remplir. Je sais que

vous êtes un expert et je n'hésite pas à vous la confier.

– Je vous remercie, capitaine.

– Voici : Dans quelques jours, un bateau rempli de munitions doit quitter une des îles nippones pour se diriger vers une petite île non loin de la Chine.

– Un port de ravitaillement, je suppose ?

– Oui. Si nous pouvions couler ce bateau avant qu'il arrive à destination, les Japonais qui combattent en Chine seraient partiellement privés de munitions, vous comprenez ?

– Il s'agit de faire sauter ce bateau ?

– Non, votre mission consiste à savoir quand et à quelle heure il doit partir, nous nous occuperons du reste.

– Avez-vous une idée de la manière dont je dois m'y prendre pour accomplir ma mission ?

– Oui.

Le Capitaine ouvrir un tiroir de son bureau et en sortit une liasse de papiers.

– Vous ne connaissez pas le Capitaine Von Feering ?

– Non.

– C'est un nazi qui se trouve justement dans l'île d'où doit partir le bateau.

– Et puis ?

– Ce nazi est un commandant en chef de l'île. Il a plusieurs hommes sous ses ordres.

– Des Japonais ?

– Non, des nazis. J'ai déjà envoyé quatre espions sur cette île... un seul est revenu.

Gisèle frissonna.

– Il a déclaré qu'il devait y avoir près d'une trentaine de soldats nazis.

– Bon.

– Alors, il s'agirait de prendre la place d'un de ces soldats.

– Diable, vous me demandez une chose assez compliquée.

– Je sais, vous savez nager ?

– Oui.

– Un sous-marin peut vous approcher de l'île... assez près pour que vous puissiez faire le reste du trajet à la nage.

Il se tourna vers Gisèle :

– Avez-vous déjà opéré la T.S.F. ?

– Oui.

– Comme ça, vous savez envoyer des messages ?

– Oui, capitaine.

– Eh bien, vous et votre compagnon accompagnerez IXE-13, seulement vous vous trouverez une cachette sur la rive... dans les rochers... IXE-13, lui, ira aux renseignements et aussitôt qu'il les possédera vous les transmettez.

– Bien, capitaine.

– Je pourrais vous envoyer, seul, IXE-13. Vous pourriez dissimuler votre radio, mais si on le découvre, votre mission sera terminée... vous ne pourrez plus nous envoyer les renseignements.

– Et si on découvre mes amis ?

– Ils feront le guet nuit et jour et si par hasard un soldat s'aventure trop loin...

Gisèle sourit :

– Marius s'occupera de cela.

Le capitaine continua :

– Le sous-marin doit partir dans trois heures, vous serez prêts ?

– Oui, capitaine.

– Nous allons vous faire une petite valise contenant des victuailles, de la boisson et le radio... c'est une valise imperméable... ce petit poste de radio est très fort et vous pourrez communiquer facilement avec nous.

Le capitaine se leva :

– Allez vous reposer et rapportez-vous à quatre heures exactement.

Juste à ce moment, on frappa à la porte :

– Entrez !

Le sous-lieutenant parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est l'ami de nos amis qui vient de se réveiller.

– Nous y allons immédiatement.

On imagine la joie de Marius quand il revit Gisèle et le patron.

– Bonne mère que je suis content. Vous allez pouvoir me tirer de là ?

IXE-13 lui expliqua la méprise.

– Bonne mère, ils ne sont pas drôles ces Chinois... ils nous prennent pour des malades. Je suppose que vous avez mangé, patron ?

– Oui.

– Et moi qui ai une faim de loup.

IXE-13 se tourna vers le sous-lieutenant :

– Mon ami a faim.

– Qu'il vienne avec moi à la cuisine.

– Oh non, dit Marius lorsqu'IXE-13 lui eut traduit la phrase du Chinois... je n'y vais pas seul avec lui.

IXE-13 et Gisèle se mirent à rire :

– Allons avec lui, nous lui expliquerons en quoi consiste notre mission.

*

Le capitaine Watson fit monter nos amis dans sa voiture.

– Vous n’avez pas de papiers sur vous ?

– Non capitaine.

– Et remarquez bien, la mort plutôt que de révéler un secret.

Dix minutes plus tard, ils montaient à bord du sous-marin.

Heureusement, il y avait un officier américain en plus des Chinois.

Le sous-marin partit à quatre heures et trente.

– Nous serons là, vers sept heures... il fera déjà nuit, dit le commandant.

Le voyage périlleux commença.

Le sous-marin naviguait presque au fond de

l'eau.

– Lorsque vous aurez terminé votre mission, restez sur l'île, nous irons vous chercher.

– Entendu.

À deux ou trois reprises, il y eut des alertes.

Des bateaux ou d'autres sous-marins passaient tout près de l'embarcation de nos amis.

À six heures et demie, le commandant donna des ordres :

– Arrêtez les machines.

Le sous-marin s'immobilisa.

– Pourquoi toutes ces précautions ?

– Il y a un filet, au fond de la mer, qui préserve l'île. Ce filet est rempli de mines.

– Bonne mère, on ne passera jamais.

– Si ! Ce filet s'entrouvre pour laisser passer les bateaux japonais... alors, nous passerons en même temps qu'un de ceux-ci.

– Et s'il se referme trop vite ?

– Il ne peut pas... nous passons exactement en

même temps que le bateau.

– C'est impossible.

– Mais non, nous sommes dans un sous-marin... alors, nous naviguons juste en dessous du vaisseau ennemi.

– Comment faites-vous pour vous guider ?
demanda Gisèle.

– Nous avons des appareils qui nous indiquent si nous sommes juste au dessous du bateau.

À ce moment, un soldat cria :

– Un navire s'approche de nous, commandant.

Le commandant s'approcha d'un soldat qui surveillait un grand tableau :

– Mettez les moteurs en marche.

– Un peu à gauche, cria le soldat du tableau.

Le commandant transmit l'ordre.

– Stop ! Nous somme là juste au dessous, en ligne droite, maintenant.

Personne ne parlait.

Une cloche sonna sur le sous-marin.

– Nous sommes à quelques pieds des mines.

Le soldat cria :

– Tournez légèrement vers la droite... un peu encore... stop... en ligne droite.

Le cloche sonnait toujours.

– Nous devons passer entre les mailles du filet.

Cinq minutes s'écoulèrent.

La cloche faisait entendre son son strident.

Soudain, elle s'arrêta.

Le commandant cria :

– Arrêtez les moteurs.

Ils obéirent.

– Nous sommes passés, dit-il en s'épongeant le front.

Il regarda sa montre :

– Nous allons attendre encore quelques minutes... il faut qu'il fasse nuit complète.

Gisèle, IXE-13 et Marius se déshabillèrent.

Ils avaient mis un maillot de bain sous leur habit.

Ils enfermèrent cet habit dans la valise caoutchoutée.

Une demi-heure s'écoula.

Le commandant donna des ordres.

Le sous-marin remonta légèrement et l'Américain alla s'installer au périscopie.

– Vers la droite... c'est là que se trouvent les rochers.

Le sous-marin se mit à avancer.

– Vous êtes à environ un demi-mille du bord, c'est le plus loin que nous pouvons aller, autrement on risque d'être vus.

– Bien commandant.

– Préparez-vous à monter sur le pont... je vous donne deux minutes pour sauter à la mer.

– Entendu.

Le sous-marin commença à monter à la surface.

– Allez-y !

IXE-13 passa le premier suivi de Gisèle et de

Marius.

Ils grimpèrent sur le pont.

Notre héros avait attaché la valise à son dos.

– Un, deux, trois.

Ils sautèrent dans la mer.

Quelques secondes plus tard, le sous-marin disparaissait dans les eaux.

Tout en nageant, nos amis se tenaient près l'un de l'autre.

Le courant était assez fort.

Aussi, quand ils arrivèrent sur la rive, ils étaient exténués.

– Enfin, dit Gisèle.

– Collons-nous sur les rochers pour que personne ne nous voie et habillons-nous.

Gisèle alla se placer entre deux grosses roches et IXE-13 lui lança ses vêtements.

Marius et lui ne mirent pas grand temps à enlever leur costume de bain et à passer leur pantalon.

Gisèle les rejoignit.

IXE-13 ramassa les costumes de bain et les glissa dans un compartiment à part de la valise.

– Venez.

Ils grimpèrent dans les roches.

IXE-13 cherchait un petit endroit où ils pourraient se cacher.

– Patron ?

– Oui, Marius.

– Regardez, cette grosse roche ne semble pas très solide... il a l'air d'y avoir un grand trou.

IXE-13 sortit une lampe de poche.

Il éclaira le trou.

– En effet, ça a l'air assez grand.

– On la pousse ?

– Pas trop fort... si elle tombe... on viendra.

Ils se mirent à pousser la roche, légèrement.

– On peut passer par cet espace.

Marius entra le premier.

– Ouf... ce n'est pas grand, si j'avais été un peu plus gros, je restais pris.

Gisèle et IXE-13 n'eurent aucune difficulté à se faufiler. Le Canadien éclaira l'intérieur de la caverne.

– C'est assez grand...

– Mais c'est pas chaud.

– Vous ne pouvez prendre de chance d'allumer un feu.

Marius plaça l'appareil de radio.

Gisèle mit tout de suite les écouteurs.

Elle posa les batteries dans le radio et mit le courant sur le micro.

Elle ajusta ses oreilles.

– Allo ! Allo ! IXE-13 appelle capitaine Watson.

Elle écouta.

Rien ne répondait.

– Allo ! Allo ! IXE-13 appelle le capitaine Watson.

– Allo, base de V... parlez IXE-13.

Le Canadien prit le micro.

– Sommes installés dans les rochers.

– Parfait... attendrons de vos nouvelles.

IXE-13 éteignit la radio.

– Nous laissons les batteries dedans ?

– Oui, il faut être prêt à s'en servir d'une seconde à l'autre.

IXE-13 enleva le micro et le fil des écouteurs.

– Pousse l'appareil sous une roche, Marius.

– Bien patron.

– Toi, Gisèle, cache cela précieusement.

Ils obéirent.

Pendant ce temps, IXE-13 sortit la bouteille de boisson.

– Un petit verre va nous réchauffer.

Ils burent chacun leur tour.

– Maintenant, je pars.

– Jean, sois prudent.

– Ne t’inquiète pas... si dans trois jours je ne suis pas revenu, envoyez un message au sous-marin et retournez là-bas. Si je ne vous donne pas de nouvelles, c’est qu’il me sera arrivé quelque chose.

Marius sursauta :

– Comment, si vous ne revenez pas, vous voulez qu’on retourne en Chine ?

– Oui.

– Jamais de la vie, je ne vous obéirai pas.

– Marius !

– Peuchère, on mourra nous autres aussi, mais on essaiera tout de même de vous secourir.

Marius semblait très en colère.

IXE-13 lui serra la main :

– Je m’attendais à ça de ta part... en tout cas, vous ferez comme vous l’entendrez.

Il embrassa tendrement sa fiancée.

– Bonne chance, patron.

– Merci, Marius... et bonne chance à vous

autres aussi.

IXE-13 allait sortir.

– Jean ?

– Oui ?

– Tu n'apportes rien à manger ?

– Non, ce n'est pas nécessaire... gardez ça pour vous... moi, je trouverai bien.

Il fit un salut de la main.

– Adieu !

Gisèle et Marius le regardèrent s'éloigner parmi les rochers.

– Bonne mère, j'espère que des Japonais viendront fureter dans ce bout-ci...

– Qu'est-ce que tu dis ? Marius, tu espère ?

– Certainement, bonne mère, autrement ce sera ennuyant, cette mission... attendre, c'est tout ce que nous avons à faire.

– Pas le patron.

– Oh ! lui, le chanceux, peuchère... j'aimerais ça être à sa place.

IV

IXE-13 arriva au haut des rochers.

Il y avait une grande route.

Notre héros demeura quelques secondes à plat ventre, sans bouger.

Il ne semblait pas y avoir de garde.

IXE-13 sortit une petite carte de sa poche.

Il n'eut pas besoin d'allumer sa lampe de poche, la lune l'éclairait.

Il jeta un coup d'œil sur la carte.

– Nous sommes ici... il faut que je me dirige vers l'ouest.

Il remit la carte dans sa poche de gilet.

– Mon revolver, mon mouchoir, quelques billets d'argent japonais et cette carte... c'est tout ce que j'ai.

Le Canadien monta sur la route et se mit à

marcher vers l'ouest.

Il marchait depuis environ cinq minutes lorsqu'il entendit un bruit.

Vivement, il se jeta à plat ventre dans le fossé.

Quelques secondes plus tard, une dizaine de motocyclettes passèrent à toute vitesse.

IXE-13 se releva, jeta un coup d'œil en arrière.

Il n'y avait plus rien.

Il recommença sa marche nocturne.

Les bicyclettes avaient disparues.

Brusquement, le Canadien s'arrêta.

Il entendait parler au loin.

Un projecteur s'alluma.

Il éclairait le ciel.

– Diable, qu'est-ce qu'on fait ?

Au lieu de continuer sur la route, IXE-13 s'engagea dans les champs.

De loin, il aperçut les motocyclistes qui surveillaient le ciel. IXE-13 continua dans les

champs sans s'occuper d'eux.

Il faisait nuit noire.

La lune était cachée et un fort vent soufflait.

Tout à coup, il entendit un bruit de moteur.

– On dirait un avion...

IXE-13 s'arrêta et regarda en l'air.

Il vit quelque chose descendre du ciel.

– Mais... c'est un parachutiste.

Il comprit alors ce qu'attendaient les Japonais.

Mais poussé par le vent, le parachute allait tomber beaucoup plus loin.

Il allait tomber tout près de l'endroit où se trouvait IXE-13.

– Si on l'attend, ce doit être un ami, peut-être un nazi. Ce devait être ça.

– J'ai quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour que ce soit un nazi qui vient en mission ici.

Le parachute descendait.

IXE-13 se jeta à plat ventre.

Le parachutiste tomba à une cinquantaine de

pieds d'IXE-13.

Notre héros devait-il prendre une chance ?

Si c'était un Japonais, ça ne lui donnait rien de l'attaquer, au contraire.

On saurait par le fait même qu'il y avait un ennemi sur l'île, on fouillerait et on risquait fort de découvrir Gisèle et Marius.

IXE-13 s'avança en rampant.

Le parachutiste s'était débarrassé de son appareil.

IXE-13 ne pouvait distinguer ses vêtements.

L'homme regardait autour de lui.

IXE-13 bondit.

Pris par surprise, l'homme n'eut aucune chance de résister.

IXE-13 l'assomma avec deux solides coups de poing.

Brusquement, le Canadien alluma sa lampe de poche.

– Un blanc, je le savais.

Fébrilement, il dévêtit le nazi et enleva ses vêtements.

Deux minutes plus tard, IXE-13 était habillé en aviateur.

Mais le corps, que devait-il en faire ?

IXE-13 le chargea sur ses épaules.

Il regarda autour de lui :

– Diable, il n’y a pas grand place.

Il ne fallait pas perdre de temps... les motocyclistes pouvaient arriver d’un moment à l’autre.

IXE-13 jeta le corps dans des buissons.

On ne le découvrira pas tout de suite.

Notre héros alla se planter tout près du parachute.

Quelques secondes à peine s’étaient écoulées qu’un puissant projecteur l’éclaira :

– Werda ? cria-t-il. (Qui va là ?)

Un officier Japonais s’avança.

Il parla en Allemand :

– Oberleutnant Fritz Pokertz ?

– Ya !

– Suivez-nous.

Un Japonais ramassa le parachute.

Le petit groupe passa à quelques pieds du corps du nazi sans rien remarquer.

Ils arrivèrent à la grande route où étaient stationnées les bicyclettes.

L'officier fit signe à IXE-13 de s'asseoir derrière lui.

Le groupe se remit en route vers l'est.

IXE-13 ignorait complètement ce que venait faire Fritz Pokertz au Japon.

Il fouilla rapidement dans les poches du Nazi.

Il y avait un portefeuille, un mouchoir, un revolver, de l'argent, une grosse enveloppe et une autre liasse de papiers.

– Il faudrait que j'aie la chance de voir ces papiers avant d'aller plus loin.

Les motocyclistes entraient dans la ville.

– Nous approchons, fit l’officier.

– Très bien.

Les bicyclettes s’arrêtèrent brusquement.

– Venez.

IXE-13 arrêta l’officier :

– Une minute... avant d’aller rendre visite à qui vous savez... est-ce que vous pourriez me conduire à la salle de toilette des hommes ? j’aimerais bien faire un brin de toilette.

– Les désirs de mon honorable ami sont des ordres.

– Merci.

Ils entrèrent dans la grosse bâtisse.

L’officier désigna une porte à IXE-13 :

– C’est là.

– Merci.

Notre héros entra et ferma la porte derrière lui.

Vivement, il sortit la liasse de papiers.

C’étaient différentes lettres en Japonais, des cartes de route.

– Non, ce ne doit pas être cela.

Il sortit la grosse enveloppe.

Elle était scellée, mais sur l'enveloppe, on pouvait lire en allemand :

« Pour remettre au capitaine Von Foering. »

– C'est ça !

IXE-13 ne pouvait prendre de chance de l'ouvrir.

Vivement, il passa le peigne dans ses cheveux, se lava les mains et jeta un coup d'œil sur son habit.

Il lui faisait comme un gant.

Le type devait être à peu près de la même grandeur qu'IXE-13.

Il ouvrit la porte et retrouva l'officier.

– Très bien, vous pouvez me conduire.

Il murmura pour lui-même :

– Si le capitaine Von Foering ne peut pas connaître ce Fritz Pokertz...

Il demanda au Japonais :

– Le capitaine Von Foering doit m’attendre, n’est-ce pas ?

– Ya !

Ils arrivèrent à la porte d’un petit bureau.

Le Japonais dit à un autre soldat :

– Dites au capitaine Von Foering que l’Oberleutnant Fritz Pokertz est arrivé.

– Bien.

Le soldat entra dans un petit bureau.

Il en sortit quelques secondes plus tard.

Il fit signe à IXE-13 d’entrer.

L’officier Japonais resta au dehors.

IXE-13 poussa la porte du bureau.

Un homme presque chauve, le monocle à l’œil, était confortablement installé derrière le pupitre.

En entrant, IXE-13 se mit à l’attention et leva le bras :

– Heil Hitler !

Le capitaine se leva et répéta le salut :

– Heil Hitler !

Puis ses yeux se posèrent sur IXE-13.

Il poussa une exclamation :

– Mein Gott ! Vous n'êtes pas Fritz Pokertz.

V

IXE-13 réfléchit rapidement.

Ce qu'il redoutait était arrivé.

Le capitaine Von Foering connaît Fritz Pokertz.

– Non, capitaine.

– Alors, qui êtes-vous ?

– Oberleutnant Carl Meindrich.

– Et qu'est-ce que vous faites ici ?

– En venant, capitaine, un avion ennemi nous a attaqués.

– Ah !

– Nous avons pu lui échapper, mais Fritz a été atteint d'une balle.

– Combien étiez-vous dans l'avion ?

– Trois, capitaine.

– Et puis ?

– J’ai pris les papiers de Fritz... je savais qu’il avait un message important à livrer. C’est moi qui ai sauté à sa place.

– Et Fritz va être ramené à Tokyo ?

– Ya, capitaine.

Le capitaine Von Foering semblait sceptique.

– Très bien, dit-il. Donnez-moi l’enveloppe.

Le capitaine l’ouvrit brusquement.

Il décrocha son téléphone après avoir lu.

– Faites préparer ma voiture... il faut que je me rendre au village de P... Une escorte devra m’accompagner.

Il raccrocha.

– Carl ?

– Oui.

– Pourquoi n’avez-vous pas dit à l’officier Japonais qui vous étiez ?

– Je voulais éviter d’inutiles discussions, capitaine. J’aimais mieux me faire passer pour

Fritz... ce pauvre Fritz.

– Parfait, vous allez m’accompagner à P... Il faut se hâter pour faire le transport de munitions.

– Quand doivent partir ces munitions, capitaine ?

Von Foering fronça les sourcils :

– Oberleutnant, si on avait jugé à propos de vous mettre au courant, on n’aurait pas scellé cette lettre. Excusez-moi un instant.

Le capitaine vint pour sortir.

Mais il retourna rapidement à son bureau.

Il prit la lettre, la mit dans sa poche.

– Attendez-moi ici.

Il sortit.

Le capitaine alla trouver son secrétaire :

– Herman ?

– Ya capitaine ?

– Vous allez tout de suite envoyer un message à Tokyo et vous informer sur le voyage de Fritz Pokertz.

Le secrétaire prit des notes.

– Vous demanderez combien ils étaient dans l'avion.

– Ensuite ?

– Vous demanderez s'il connaissent l'Oberleutnant Carl Meindrich.

– Entendu.

– Lorsque vous aurez la réponse du message, vous me l'enverrez à P... je serai dans le bureau du commandant Yamouti.

– Bien, capitaine.

Un Japonais parut :

– L'auto du capitaine est prête.

– Merci

Von Foering entra dans son bureau :

– Oberleutnant, si vous voulez venir avec moi.

– Très bien.

IXE-13 sortit à la suite du capitaine.

– Il va falloir que j'agisse au plus vite, sinon le capitaine saura toute la vérité.

Le Canadien n'était pas sans se douter que Von Foering allait prendre des renseignements.

– Si je puis mettre la main sur la lettre, je saurai quand le bateau de munitions doit partir et je n'aurai qu'à en faire part à Gisèle pour qu'elle envoie le message. Alors, ma mission sera accomplie.

*

La nuit était glaciale.

– Marius ?

– Oui, Gisèle ?

– J'ai froid, donne-moi encore la bouteille.

– Bonne mère, Gisèle, ça fait trois coups que tu prends.

– Je ne suis pas pour me geler.

Marius hésita, puis :

– Écoute, Gisèle.

– Quoi ?

– Il fait très noir, au dehors... si on faisait un petit feu.

– Mais la fumée...

– La fumée ne peut pas se voir durant la nuit.

Gisèle avait les pieds gelés.

– Nous pourrions nous réchauffer, peuchère.

– Si nous attrapons une grippe et tombons malades, ce ne sera guère mieux.

– Alors, on fait un feu ?

– Fais-en.

Marius sortit et ramassa quelques branches qui traînaient sur les rochers.

Il fit un petit amas de bois sec.

Il réussit à mettre le feu à un bout de bois sec, en alluma un second, puis un troisième.

Il plaça ces bâtons sous l'amas et souffla sur le feu.

Quelques secondes plus tard, une belle flamme s'éleva.

– Je vais chercher d'autres branches.

Marius sortit.

Il regarda entre les rochers.

Une mince fumée s'échappait, mais vu la noirceur, on ne pouvait presque pas la distinguer.

– Bonne mère, on va se réchauffer.

Il entra avec d'autres morceaux de bois.

Gisèle se tenait tout près du feu.

– Ça fait du bien, j'espère que le patron ne nous en voudra pas.

La chaleur les réconfortait et donnait plus de patience à nos amis qui attendaient avec fébrilité des nouvelles de leur patron.

*

Deux soldats Japonais venaient lentement sur la route. C'étaient deux gardes qui surveillaient les alentours.

Ils avaient plus de deux milles à surveiller.

– Ils nous ont donné un poste ennuyant... il ne

se passe jamais rien par ici.

De temps à autre, l'un des soldats allumait une puissante lampe de poche et éclairait les rochers.

C'était seulement par habitude, car jamais ils n'apercevaient rien.

Soudain, un des Japonais s'arrêta :

– Regarde.

– Quoi ?

– On dirait de la fumée.

– Où ça ?

– En bas... là...

Il éclairait un endroit.

– Je ne vois rien.

– Je te dis qu'il y a de la fumée, tiens, tu ne vois pas, elle épaissit. Ce doit être un feu qui s'éteint.

– Oui, oui, je vois.

– C'est probablement des gens qui auraient allumés un feu cet après-midi.

– N'exagère pas... le feu serait éteint.

– Alors ?

Le Japonais prit un air mystérieux :

– Il est fort possible qu’il y ait quelqu’un en bas.

– Je vais voir, reste ici, si tu ne me vois par revenir, crie trois fois comme des oiseaux, si je veux que tu descendes, je crierai comme toi.

– Et si tu ne réponds pas ?

– Si je ne réponds pas, c’est parce que je serai déjà revenu, tu vas me voir, à moins qu’il m’arrive quelque chose, je puis tomber et me casser une jambe.

– Descends, je vais t’attendre.

Le soldat japonais se mit en frais de descendre parmi les rochers.

Avec sa lampe de poche, il éclairait son chemin.

La fumée semblait être disparu, mais il se rappelait fort bien l’endroit où il l’avait vue.

– C’est près d’ici.

Il éclaira les alentours.

Tout à coup, il vit de la fumée s'échapper entre deux grosses roches.

– On dirait que ça vient de dessous la terre.

Il s'avança encore plus près.

Il n'était plus qu'à quelques pieds de l'entrée de la caverne.

– Ça vient d'en dedans... il doit y avoir quelqu'un... quelqu'un de caché.

Il sortit son revolver et entra.

*

Marius avait entretenu le feu pendant une bonne demi-heure.

– Tu n'as plus froid ?

– Non.

– Nous allons le laisser s'éteindre.

En s'éteignant, le feu faisait encore plus de fumée.

Marius et Gisèle se sentaient mal à l'aise.

– Bonne mère, s’il peut s’éteindre une fois pour toute !

Tout à coup, Gisèle tressaillit :

– Tu as entendu ?

– Quoi ?

– Du bruit sur les rochers.

– Tu rêves.

– Non, je te dis, j’ai entendu, comme une roche qui aurait tombé, tiens, encore.

Cette fois, Marius avait entendu lui aussi.

– Bonne mère, reste là, Gisèle.

Marius s’avança vers la porte.

Juste à ce moment, il vit un rayon lumineux s’infiltrer entre les roches.

Vivement, il se glissa de côté.

Un soldat Japonais apparut dans la porte.

Il dit en Japonais :

– Tiens, tiens, une petite demoiselle... haut les mains.

Gisèle n’avait rien compris.

Elle ne bougea donc pas.

– Haut les mains, que je vous dis.

Le soldat s’avança.

Marius bondit sur le Japonais et le saisit par en
arrière.

Le Jaune poussa un cri.

D’un solide coup, de poing, Marius
l’assomma.

Le Japonais eut le temps de tirer un coup de
feu, mais la balle alla se perdre dans les roches.

– Bonne mère, tu ne nous auras pas.

Marius sortit vivement de la caverne.

Il regarda autour de lui.

– Personne, il était seul, ouf, j’ai eu chaud.

Il entra.

– Il était seul, Gisèle.

– Qu’est-ce que nous allons en faire ?

– Il faut le garder avec nous, ce doit être un
garde des côtes. On ne s’apercevra pas de sa
disparition tout de suite, bonne mère, si le patron

peut revenir.

*

L'autre soldat Japonais était demeuré sur la route.

Il vit son compagnon descendre entre les grosses roches.

Puis, soudain, il le perdit de vue.

– Je vais attendre cinq minutes, puis je crierai.

Trois minutes s'écoulèrent.

Un coup de feu résonna :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le soldat avait sursauté.

Il attendit quelques secondes, mais il n'y eut pas de nouvelle détonation. Alors, il cria en imitant un oiseau. Pas de réponse.

– Il est arrivé quelque chose, j'en suis sûr.

Que devait-il faire ?

Descendre ?

Il réfléchit longuement.

– Non, il y a peut-être plusieurs personnes en bas... je fais mieux d'aller chercher du secours.

Et, prenant sa course, il s'élança sur la grande route.

*

IXE-13 monta dans la voiture, tout près du capitaine Von Foering.

Un soldat japonais s'installa au volant.

Deux motocyclettes ouvraient la route.

IXE-13 s'installa confortablement au fond de la voiture.

Il lui fallait réfléchir.

Il lui fallait trouver un moyen pour s'emparer de la lettre avant que la voiture n'arrive à P...

Le chance allait sourire à notre héros.

Un gros camion se trouvait pris dans le milieu de la route.

Les motocyclistes pouvaient passer, mais pas l'automobile.

Le capitaine descendit en furie.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Impossible d'avancer, capitaine, il va falloir attendre du secours, mon camion est pris, fit un Japonais.

– Mais ne restez pas là, imbécile, il nous faut passer.

– Ça ne devrait pas être long, une autre voiture vient à mon secours, ils vont me tirer de là.

L'Allemand était en colère.

Il se tourna vers les motocyclistes :

– Partez immédiatement pour P... allez au quartier général et dites-leur que je suis en route... je ne tarderai pas trop, qu'on réunisse les principaux officiers.

– Bien capitaine.

– Mais, partez, allez donc.

Les motocyclistes ne se le firent pas redire.

– C’est ma seule chance, se dit IXE-13, il ne faut pas la manquer.

Cinq minutes s’écoulèrent.

Le capitaine marchait de long en large, sur la route, en maugréant.

Enfin, un camion apparut.

On attacha une grosse chaîne à l’autre camion et on le tira assez facilement de la vase dans laquelle il était pris.

– Allons-y.

Le capitaine remonta en vitesse.

IXE-13 s’assit près de lui.

L’automobile s’éloigna à toute vitesse.

IXE-13 sortit lentement son revolver.

Il le prit solidement dans sa main droite.

– Regardez capitaine, on dirait un attroupement.

Le capitaine tourna la tête.

D’un coup sec, IXE-13 l’assomma.

– Stop... arrêtez.

Et il mit le revolver sur la tempe du Japonais.

Ce dernier ne comprenait pas.

Cependant, la voiture avait ralenti son allure.

IXE-13 sauta sur le banc avant... assomma le soldat Japonais et mit brusquement les freins.

La voiture s'immobilisa.

IXE-13 ouvrit la portière.

Il était sur une route élevée et de chaque côté se trouvait une pente raide qui se terminait par des rochers.

– Je n'ai pas le choix.

Prenant les deux hommes, il les balança par dessus bord et les laissa tomber.

IXE-13 remonta tout de suite dans la voiture.

Dix minutes plus tard, il arrivait à P...

Des Japonais lui barrèrent la route :

– Vos papiers.

Mais ils s'arrêtèrent en voyant un officier nazi.

IXE-13 demanda :

– Y a-t-il quelqu'un qui parle l'allemand ?

Un petit Japonais s'avança :

– Moi, parler un peu allemand.

– Je dois me rendre au quartier général en vitesse, est-ce que je pourrai avoir un soldat pour m'accompagner ?

Le soldat transmit la demande à un sergent.

– Vas-y, dit le sergent.

Le soldat s'assit au volant.

IXE-13 en profita pour allumer sa lampe de poche et sortir la lettre qu'il avait enlevée au capitaine.

Il jeta vivement un coup d'œil dessus.

Il put lire le principal :

« Armes transportées par sous-marin. Chargez le sous-marin à 8 heures du soir. Le sous-marin s'en ira à l'île où un bateau l'attendra pour onze heures, à deux milles de la côte.

« Date de l'envoi, 16 mars. »

– Demain, se dit IXE-13.

Il replia les papiers qu'il mit dans l'enveloppe.

La voiture s'arrêta devant la porte d'un haut édifice.

IXE-13 entra sans hésiter.

– Vous pouvez laisser la voiture, dit-il au soldat Japonais.

Un garde se trouvait à la porte.

– Je suis envoyé par le capitaine Von Foering.

– Suivez-moi.

Le garde le conduisit à travers les corridors et s'arrêta à la porte d'un grand bureau.

– On parle autant l'Allemand que le Japonais, ici.

Le garde frappa et annonça quelque chose en Japonais.

IXE-13 entra.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Cinq officiers Japonais étaient installés

derrière la table.

– Heil Hitler ! répondirent-ils.

Le plus vieux des officiers demanda :

– Parlez-vous le Japonais ?

– Non, honorable officier. Pas assez.

– Très bien. Expliquez-vous. Le capitaine nous avait fait annoncer sa visite.

– Le capitaine a dû retourner en arrière.

– Pourquoi ?

– Un camion barrait la route.

– Nous savons cela.

– Pendant que nous attendions, un soldat japonais est arrivé en motocyclette.

– Et puis ?

– Il a dit au capitaine :

– On vous demande immédiatement. C'est le sergent qui m'envoie vous chercher. Il m'a dit : allez à P... et ramenez le capitaine.

– Le capitaine a retourné en arrière ?

– Il ne voulait pas, au début. Le soldat a

tellement insisté qu'il m'a donné une lettre et m'a dit :

– Allez porter ça au quartier général de P... Aussitôt que vous aurez le message revenez me rejoindre.

Le vieux réfléchit :

– Il doit se passer quelque chose.

– Le capitaine a dit qu'il vous téléphonerait lui-même, fit brusquement IXE-13.

Il tendit la lettre.

– Voici le message.

Le Japonais prit la lettre.

Il se mit à la lire à voix basse.

– Vous retournez près du capitaine ?

– Oui.

– Dites-lui de m'appeler sans faute.

– Bien, honorable officier.

IXE-13 salua et sortit.

Il réfléchit quelques minutes.

– Que dois-je faire ? Si je me sauve tout de

suite, on verra que j'ai menti et le bateau ne partira pas demain.

IXE-13 prit la résolution de jouer avec le feu.

– Je retourne au bureau du capitaine... il faut jouer gros jeu.

IXE-13 remonta dans l'automobile et revint à son point de départ.

Sans hésiter, il se dirigea vers le bureau de Von Foering.

Comme il entra, le secrétaire de ce dernier ouvrait l'appareil téléphonique pour appeler :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler ! fit le soldat allemand en lâchant l'appareil.

Le Nazi demanda :

– Le capitaine est-il avec vous ?

– Non, il est resté à P...

– Ah bon, je vais l'appeler.

– Inutile, je l'appelle moi-même... il se trouve au bureau du commandant... comment s'appelle-

t-il déjà ?

– Yamousti !

– C'est ça. Vous avez un message pour lui ?

– Oui, quelque chose de personnel.

IXE-13 eut une idée :

– C'est concernant Fritz Pokertz ?

– Oui.

– Je suis au courant. Qu'avez-vous appris ?

– Il n'y a pas de Carl Meindrich... et Fritz Pokertz a bel et bien sauté en parachute.

– Je sais, puisque c'est moi...

– Alors, pourquoi le capitaine ?

– Le capitaine a reçu un faux message, vous comprenez ?

– Non.

– Un message lui disant que j'étais Carl Meindrich et non pas Fritz Pokertz. Vous avez la preuve, là, que je suis bien Fritz Pokertz.

– Ah bon !

– Je puis me servir du téléphone dans le

bureau du capitaine ?

– Certainement.

– Te vais le prévenir... oh, pourriez-vous aller me chercher de quoi boire ? J'ai une soif.

– Bien Oberleutnant.

Le soldat sortit.

– Ouf... je m'en suis débarrassé... je suis arrivé juste à temps... quelques secondes plus tard et on trouvait ma supercherie. Il entra dans le bureau du capitaine et décrocha la ligne :

– Yamousti, dit-il... Commandant Yamousti.

Le téléphoniste ne comprenait pas l'allemand, mais il avait compris le nom.

Il demanda :

– À P... ?

IXE-13, entendit le nom du village :

– Ya...ya... Yamousti.

Il y eut un échange.

Puis une voix répondit en Japonais :

– Allo ?

– Comandant Yamousti, fit IXE-13 d'une voix rauque.

– Ya, c'est moi, répondit le Japonais en Allemand.

– Ici le capitaine Von Foering ?

– J'ai reçu votre message.

– Bon, moi j'en ai reçu un autre de Tokio. Je pars dans dix minutes en avion.

– Ah !

– Il faut que les ordres soient exécutés à la lettre.

– Ils le seront, capitaine. Quelque chose de spécial à Tokio ?

– Je ne sais pas, on me demande de toute urgence.

– Ce n'est pas concernant le message ?

– Non, on m'a bien dit de le faire exécuter à la lettre. Fritz Pokertz est-il parti pour revenir ?

– Oui, il devrait être chez-vous d'une seconde à l'autre.

– Merci, au revoir, commandant.

– Au revoir.

IXE-13 raccrocha.

On frappa à la porte :

– Entrez !

Herman parut.

– Voici votre breuvage, Oberleutnant

– Merci. Quel est votre nom ?

– Herman.

– Eh bien, Herman, votre capitaine part pour Tokyo.

– Ah !

– Je viens de l'appeler... il voulait vous parler, mais j'ai pris le message. Il sera absent pendant deux jours, mission secrète.

Le sergent donna des ordres.

– Ya, je comprends.

– Alors, ne dites à personne où il est.

– Bien, Oberleutnant

– Vous pouvez vous retirer.

– Merci.

Herman sortit.

IXE-13 s'épongea le front

– Ouf... j'ai réussi, mais ça n'a pas été sans misère... maintenant, il ne me reste plus qu'à envoyer le message.

Le Canadien sortit du bureau.

– Herman ?...

– Ya Oberleutnant.

– Je vais sortir pour jusqu'à demain soir, j'ai quelqu'un à rencontrer... quand votre patron arrivera de Tokyo, si je ne suis pas de retour, vous lui direz que je lui donnerai de mes nouvelles très bientôt.

– Bien, Oberleutnant.

IXE-13 sortit.

La voiture était toujours à la porte.

Il sauta dedans et, en vitesse, se dirigea vers l'endroit où, dans les rochers, se trouvaient

cachés Marius et Gisèle.

Le soldat allemand poussa la porte de la caserne.

Il parlait facilement le japonais et c'est donc en cette langue qu'il s'adressa à un sergent.

– Sergent, rassemblez quelques hommes, vite et venez avec moi..

– Où ?...

– Dans les rochers, Adolf est disparu.

– Hein ?

– Il a vu de la fumée, il est descendu... et j'ai entendu un coup de feu...

Le Japonais resserra ses yeux en forme d'amande.

– Vous ne vous êtes pas porté à son secours ?

– J'ai préféré venir en chercher... ils sont peut-être plusieurs en bas... s'ils m'avaient tué, moi aussi... vous n'auriez jamais su...

– Vous avez bien fait.

Aussitôt, une dizaine de soldats s'avancèrent.

Ils prirent chacun leur fusil.

– Allons-y... et autant que possible, recommanda l'Allemand, il ne faut pas tuer.

– Pourquoi ?

– Parce que ces prisonniers pourront nous en apprendre long.

– On verra.

Les Japonais étaient sanguinaires et préféraient de beaucoup abattre tout de suite leurs prisonniers ennemis.

Ils sortirent tous de la caserne puis, au pas de course, se dirigèrent sur la grande route, vers l'endroit où se trouvaient les rochers.

À un certain moment le nazi fit un signe.

– C'est ici.

Il montra un rocher du doigt :

– C'est là qu'Adolf est disparu.

Le sergent donna des ordres.

– Descendez, six de ce côté-ci. Les quatre autres et nous deux, nous descendons de ce côté-

là. À la moindre alerte, tirez un coup de feu en l'air.

– Bien, Sergent

Et lentement, les soldats se mirent à descendre la pente, s'agrippant aux roches, et se rapprochant petit à petit de l'endroit où se trouvaient cachés Marius et Gisèle.

*

– Je vais arrêter ici et marcher le reste.

IXE-13 descendit de sa voiture.

Il y avait un petit bois tout près.

Il y entra l'automobile.

– Par le fait même, on ne pouvait plus la voir de la route.

– Allons-y.

De temps à autre, il regardait en bas, espérant trouver l'endroit où se trouvait la caverne.

– C'est là... ces deux grosses roches.

IXE-13 descendit prudemment,

Enfin, il arriva à l'entrée.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? un soldat japonais ?

IXE-13 entra dans la caverne.

– Marius... Gisèle !

Personne ne répondait.

– Voyons, où sont-ils ?

Il se mit à regarder autour de lui.

Tout était à l'envers.

Par terre, il y avait plusieurs traces de pas.

Il y avait même du sang sur une roche.

– Il leur est arrivé quelque chose... ils ont dû tomber entre les mains des Japonais.

Tout à coup ses yeux se posèrent sur un petit tas de cendres, dans le fond de la caverne.

– Ils ont fait un feu... je leur avais dit...

IXE-13 rageait :

– Ma mission est terminée... tout à bien marché... et ce sont eux qui font les imbéciles,

j'aurais dû venir seul.

Pour la première fois, IXE-13 était en colère contre ses amis.

Tout à coup, il sursauta :

– Le radio !

Vivement, il se dirigea vers une grosse roche, la poussa légèrement et laissa échapper un soupir de soulagement.

– Il est là, Dieu merci.

L'important pour le moment c'était de prévenir les Alliés.

Il fallait oublier Marius et Gisèle.

– Je vais tout d'abord terminer cette mission-ci.

IXE-13 alla chercher le micro qui se trouvait derrière une autre roche, le posa après l'appareil et tourna le commutateur.

Il attendit quelques secondes.

Enfin, il pesa sur un bouton et prit le micro.

– Allo... allo-.. IXE-13 appelle capitaine

Watson.

Il attendit quelques secondes.

Il n'eut pas de réponse.

– Allo... allo... IXE-13 appelle capitaine

Watson.

Le Canadien dut répéter son appel quatre fois.

Enfin, une voix résonna :

– Base H-P 27 reçoit message d'IXE-13 au capitaine Watson... Parlez IXE-13... vous entendez ?

– Oui.

– Nous écoutons.

– Message de grande importance, concernant l'envoi de munitions.

– Allez-y.

– Armes transportées par sous-marin. Sous-marin sera chargé ici à huit heures du soir, puis ira à l'île où un bateau l'attendra pour onze heures à deux milles de la côte. Date de l'envoi, 16 mars.

– 16 mars ?

– Oui, demain.

– C'est tout ?

– Oui, le message est terminé.

IXE-13 vint pour fermer l'appareil :

– Allo, allo, IXE-13.

– Oui.

– Restez à l'écoute quelques secondes... avons
message pour vous.

– J'écoute.

Il y eut un long temps.

– Allo ? Allo ?

– Oui.

– Bateau ira vous chercher demain soir, une
heure du matin, tenez-vous aux rochers, une
chaloupe s'avancera le plus près possible de la
côte.

– Inutile, nous ne partons pas.

– Quoi ?

– Cancelez le départ.

– Pourquoi ?

– Mes amis tombés entre les mains des Japonais... il faut que je les délivre...

– Attendez, restez à l'écoute.

IXE-13 soupira.

Presque trois minutes s'écoulèrent.

Enfin, la voix reprit à nouveau :

– Allo... allo, capitaine Watson appelle IXE-13.

– J'écoute capitaine.

– Vous avez terminé votre mission ?

– Oui, mais mes amis sont tombés aux mains des Japonais.

– Je sais, aucune chance de les délivrer.

– Mais.

– Au lieu de perdre deux espions, nous en perdrons trois et notre meilleur.

– Capitaine, je ne peux pas.

– IXE-13, écoutez bien... je vous ordonne de rester dans votre caverne.

– Non.

– C'est un ordre, le bateau ira demain à une heure du matin.

– Jamais.

– Vous refusez d'obéir.

– Les circonstances m'y obligent, capitaine.

– IXE-13, vous refusez d'obéir.

– Je refuse, capitaine, il faut que je secoure mes amis.

Brusquement, notre héros ferma l'appareil.

Il alla le cacher derrière la grosse roche.

– Laisser Gisèle et Marius aux mains des Japonais, jamais. C'était la première fois que l'as des espions refusait d'obéir à ses chefs.

– Ordre ou pas ordre... on ne m'empêchera pas de leur porter secours.

Notre héros était bien décidé de risquer sa vie pour sauver ses amis.

C'est donc là sa prochaine mission.

Réussira-t-il ?

Si oui, que dira le capitaine Watson lorsque le Canadien se rapportera ?

IXE-13 a désobéi carrément à un chef et est passible d'une forte punition.

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre de notre roman d'espionnage.

Nous verrons IXE-13 de nouveau aux prises avec les Japonais et les nazis.

Sera-t-il à la hauteur de la tâche et montrera-t-il vraiment qu'il est l'as des espions canadiens ?

Cet ouvrage est le 383^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.